

ZAÏ ZAÏ



COLLECTIF
MENSUEL

UN ROMAN-PHOTO-SPECTACLE DU COLLECTIF MENSUEL
D'APRÈS ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ LA BD DE FABCARO

Le Collectif Mensuel

Depuis sa création, en 2007, le **Collectif Mensuel** pratique un théâtre de sens, intimement convaincu que le théâtre reste un moyen des plus efficaces, et des plus ludiques pour se saisir de thématiques complexes et les mettre à la portée d'un grand nombre de personnes, à commencer par nous.

Notre travail trouve sa richesse dans le **collectif**. Composé d'une dizaine d'artistes (musiciens, vidéaste, ingénieur son, acteurs, scénographe, écrivain, bruiteuse, ...) notre Collectif Mensuel aborde chaque création dans une dynamique créative où chacun est responsable tant sur des questions esthétiques que dramaturgiques.

Festifs, drôles, politiques et populaires, nos spectacles (**Blockbuster**, **Sabordage**, **2043**, **L'homme qui valait 35 milliards**) mêlent rock'n'roll, détournement d'images, théâtre et humour.

Le projet en quelques mots

Sous forme d'un road-movie absurde et délirant, **Zaï Zaï** raconte le parcours d'un quidam, qui pour avoir oublié sa carte de fidélité du magasin (alors qu'elle était dans son autre pantalon), devient le sujet principal du récit médiatique et se retrouve tour à tour ennemi public N°1, symbole d'une liberté nouvelle, chouchou des médias, puis martyr pris au piège dans un jeu qui le dépasse.

Zaï Zaï dresse le portrait d'une société à bout de souffle, décervelée, où la médiatisation permanente et l'indignation stérile empêchent l'émergence d'une pensée, pas même critique, mais simplement indépendante et propagent en continu un blabla informe, d'un vide abyssal.

Zaï Zaï sera l'occasion pour notre **Collectif** de poursuivre son exploration d'un théâtre composite, décalé, surgi de la rencontre improbable entre le charme désuet du roman photo, l'énergie électrique du live, la liberté fantasque de la bande dessinée, la minutie du bruitage et le plaisir du jeu d'acteur, le tout mené sur un tempo d'enfer.



Note dramaturgique

À l'ère du viral et des réseaux sociaux, à l'heure où le président des États-Unis commente, crée ou conteste la réalité des événements sur twitter et où les chaînes d'information en continu demandent à leurs experts de commenter les moindres déclarations et commentaires diffusés en ligne, la bêtise s'avère contagieuse.

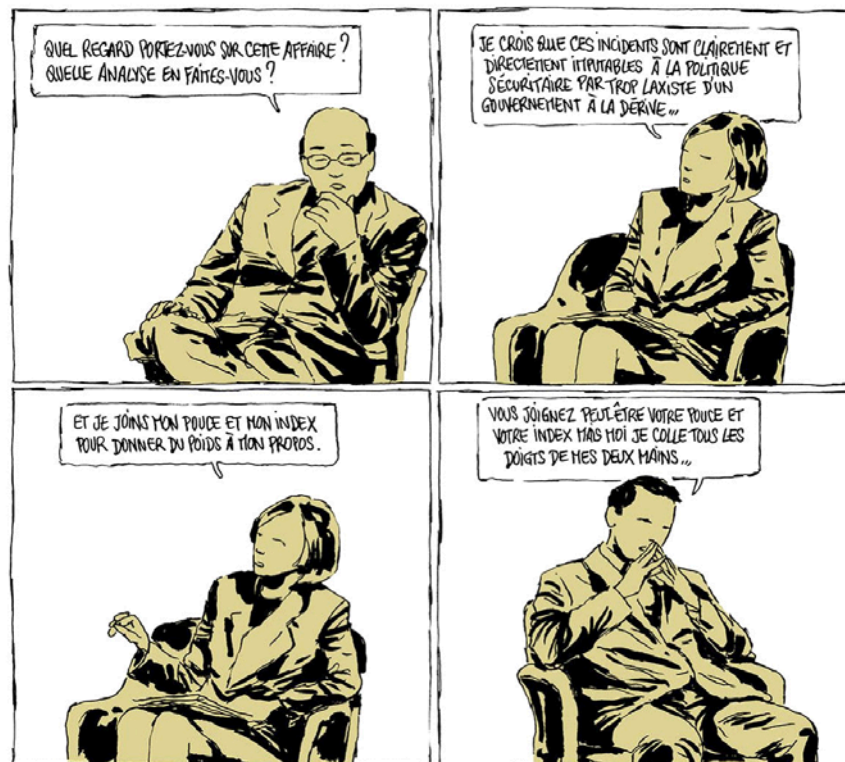
Désormais, les propos de comptoirs se voient eux-mêmes plagiés et rediffusés en temps réel, à flots continus. Et à côté de ce travail de sabotage de l'information, les médias, en particulier audiovisuels, télévision et internet en tête, poursuivent leur travail de décervelage à coup de variétés vulgaires et insipides. Plutôt que de promouvoir une culture de qualité ou de former l'esprit critique et le jugement, la logique de la marchandisation impose de délaisser toute forme de réflexion au profit de l'émotion pure. Tout se vaut. Tout est dénué de sens, car le seul enjeu est celui de capter la plus grande part sur le marché de l'attention.

Voilà à quoi en est réduite l'information dans un monde qui a abandonné le sens du collectif et du politique. A une fragmentation infinie des causes et des effets, à une atomisation totale des enjeux et des luttes.

Mais ces dérives médiatiques ne sont, somme toute, qu'un des symptômes du néolibéralisme dominant qui tend à réduire l'ensemble de nos échanges à leurs valeurs économiques. Car désormais toute se consomme : les biens de consommation bien sûr, mais aussi l'information, la culture, le temps, les idées, l'amitié et même la spiritualité dans une quête immédiate de son intérêt propre et un souci permanent de la satisfaction de son égo.

Ainsi cette histoire d'auteur de théâtre qui a oublié sa carte de fidélité dans son autre pantalon, n'a, a priori, rien d'intéressant. Sauf que n'importe quoi peut faire l'objet d'un gros plan, de mise en perspectives, de commentaires en direct et d'un suivi minute par minute. Traiter l'anecdotique comme si c'était un événement crucial.

Mais à force d'occuper l'attention avec l'insignifiant, l'insignifiant finit par se placer au centre des préoccupations. Et l'anecdotique et le dérisoire deviennent notre angle pour aborder le fonds de tous les problèmes, même les plus graves et les plus capitaux.



Fabcaro (l'auteur de « Zāi Zāi Zāi Zāi »)

Fabcaro, de son vrai nom **Fabrice Caro**, a débuté en 1996 en apportant sa contribution à de nombreuses revues (*Fluide Glacial*, *Psikopat*, *L'Écho des Savanes*, ...). Très vite, il multiplie les collaborations en tant que scénariste, écrit un roman (**Figurec**) et publie plusieurs bandes dessinées (**Carnet du Pérou**, **La Bre-doute**, **L'infiniment moyen**, **Talk show...**) avant de connaître le succès en 2015 avec **Zāi zāi zāi zāi** (édité chez « 6 Pieds Sous Terre ») : *Grand prix de la critique bande dessinée*, *Prix des libraires*, *Prix Libr'à nous* (des librairies francophones), *Prix Ouest-France - Quai des bulles*, *Prix Landerneau*, ...

« *Zaï zaï zaï zaï* est un projet difficile à résumer, très burlesque, proche du nonsense britannique. (...) Je souhaitais trouver le point de départ le plus absurde possible, pour créer un décalage constant avec mon vrai propos. Car ce livre est le plus politique parmi ceux que j'ai publiés jusqu'à présent ! J'y parle indirectement beaucoup de tolérance, d'acceptation de l'autre. » **Fabcaro**

« Dynamiteur talentueux, Fabcaro sait doser au gramme près critique sociale et éclats de rire, décryptages affûtés et trouvailles poétiques. Un vrai bonheur. » **Télérama**



ZAÏ ZAÏ, un roman-Photo bruité et musicalisé

ZAÏ ZAÏ est le portrait une société qui devient folle. Pour notre adaptation, nous voulions des « gens », beaucoup, qui, par leurs diversités et leur humanité donneraient de la réalité à cette fable absurde. Lors d'un tournage convoquant plus de 100 figurants, nous avons réalisé un véritable « Roman-photo ». Sur scène, les photos sont projetées au-dessus des acteurs qui en sont les voix. A ces dialogues s'ajoutent une partition musicale et de bruitages qui rythment, ponctuent, donnent du corps, créent l'émotion ou l'humour.

Si la réalisation « live » de la musique, des dialogues et des bruitages existaient déjà dans nos précédents spectacles (**BLOCKBUSTER** et **SABORDAGE**), ici nous avons voulu approfondir ce travail d'orfèvre dans une scénographie qui s'inspire des studios d'enregistrement.

Ainsi une paroi acoustique, des plexiglas d'isolement, une vingtaine de micros, une quinzaine d'instruments de musique et une multitude d'objets de bruitages constituent un véritable « atelier à son » pour nos 5 acteurs-bruiteurs-musiciens.

Distribution

Conception et mise en scène Collectif Mensuel

Écriture Collectif Mensuel & Nicolas Ancion
(d'après la BD ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ de Fabcaro)

Avec Sandrine Bergot, Quentin Halloy, Baptiste Isaia, Philippe Lecrenier et Renaud Riga

Scénographie Claudine Maus

Costumes Mylène Fraszczak

Montage Photos Juliette Achard

Direction technique et Création éclairage Manu Deck

Création sonore et Régie son Johann Spitz

Régie video et lumière Nicolas Gilson

Création bruitages Céline Bernard

Photographies du roman François-Xavier Cardon

Photographies du spectacle Véronique Vercheval

Infographie et retouches photo Sebastien Isaia - Marie Durieux - Louise Ploderer
Adrien De Rudder - Nico Gilson - Arnaud Gurdal

Attaché de production Adrien De Rudder

Durée 1h10

À partir de 13 ans

Production

Une création du Collectif Mensuel en coproduction avec le Théâtre de Poche,
le Théâtre de Liège et DC&J Création.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter et d'Arsenic2.



Collectif Mensuel

Place Vivegnis, 36 – 4000 Liège – Belgique

Adrien De Rudder +32 497 57 33 33

adrien@collectifmensuel.be